

« Vers les cascades »

de Marc Feld

CF. in Travaux récents : Vers les cascades 2011

Une reconnaissance

d'abord l'angle un relief à l'endroit de l'emboîtement des montants du châssis et le blanc grisé dilué sur fond noir plutôt bleue sombre avec des coulures qui arrosent le blanc plus travaillé que dilué plusieurs fois barré au dessous une sorte de gris bleu ou de violet puis encore du bleu des traces et un tertre jaune comme une boursoflure une agitation et le rouge en se mêlant au jaune qui se transforme pour fuir en tornade orange recouvrant le rouge sans s'y mêler erg après erg et le rouge en courbe jus dilué et jeté frotté d'un gant tantôt à main droite tantôt à main gauche la maladresse du geste étant l'ascèse nécessaire au désapprentissage comme les outils non nettoyés ou les résidus laissés sur les brosses puis la tornade perd en intensité à la rencontre du gris et du bleu frottés qui s'affirment et soudain un jet projeté le jaune se transforme en ligne la progression est difficile tant le frottage comme l'usure du temps construit des voies en impasse qui nécessitent un retour épuisant sur ses pas et le jet après avoir franchi une crevasse s'écrase à la lisière de la toile et descend interrompu par un trait qui creuse la couleur comme un ru fend la terre sèche au dessus un ciel brouillé puis une épaisseur jaune laissée par un geste habilement maladroit et au dessous cela repart en une gerbe dont la courbe est surmontée de bleu frotté sur du rouge et si l'on revient sur le bord gauche de la toile bande toujours mal définie et jus dilué on rencontre la rage du trait, des dizaines de traits agressifs ou des signes insensés on avance dans quelque chose serein et indéfinissable avec une ouverture bleue et un signe une boucle dont une branche descend pour se perdre entre du bleu et du rouge frotté au gant on progresse de façon transversale traversant l'épaisseur des couleurs sous un parapluie ouvert dégoulinant d'eau sale qui ruissèle et s'épuise faute de matière sur des reliefs usés comme un meuble lustré par la main domestique et des sortes d'arcs en ciel mais poursuivons à présent dans le tiers central toujours ce bord grisâtre mal défini et sans lisière nette si ce n'est celle contrainte de la toile et de nouveau une agitation qui pénètre au plus profond des nerfs vous réduit à leur dimension élastique proche de la rupture un barbouillage rouge ou brun la définition m'échappe mais ça n'a aucune

importance et l'on va vers un centre calme repos rouge et gris se mélangeant avec quelques vestiges de blanc sous la pluie grise ou blanche et des cicatrices rouges je fais route à présent vers une sorte d'angle à deux branches noires ouvertes sur une parallèle qui rappelle celle du tiers supérieur mais à y regarder de plus près ce n'est pas un angle mais un z dont la branche diagonale disparaît en partie laissant en suspens la supérieure puis de nouveau la gerbe qui dans sa chute perd de sa force les couleurs se mélangeant sur fond foncé à l'exception d'une trace rouge surlignée de noir et de jaune rejoignant un gris dilué avec une coulure comme un long cheveux laissé sur le miroir embrumé d'une salle de bains ou encore ces mêmes cheveux collés ensemble par l'eau qui les conduit à la bonde et après ce rouge qui irrigue la toile comme le sang le corps c'est une dentelle délicate fraîche fine et l'épaisseur se retrouve dans le jaune avec toujours des obstacles à franchir une grosse et épaisse virgule blanche pour une fois car le blanc dans cette région est toujours à la limite de la transparence les frottis rouges et autres le trait presque diagonal qui marque le rouge et le blanc une courbe qui surgit comme la base d'un ovale qui fait écho à la boucle rouge rencontrée plus haut mais là on comprend que c'est une nasse qui retient l'œuvre en son tiers gauche afin qu'elle ne s'effondre et ne s'anéantisse en elle-même car la création est fragile et ce qui est peut ne plus être aussi vite qu'il est apparu non pour une toile brute avant le geste mais pour l'inintéressant ou l'échec puis la même lisière grise ou blanche qu'on retrouve au tiers bas un truc je n'ai pas d'autre mot qui s'érige à la hauteur de ce premier tiers avec du rouge délimitant des marques brunes un objet qui n'est pas défini glisse de nouveau passe au rouge car cette couleur est ici la seule énergie capable de tout absorber et le brun continue passant sous du rose et de nouveau au deux tiers inférieur le rouge insufflé sa présence là inattendue s'arrête s'affirme et se perd en ligne mais c'est une ligne de force qu'on ne perçoit me semble-t-il qu'avec patience et ce serait la base de l'œuvre vers le troisième tiers où transparaît derrière le barbouillage fragile une structure comme une équerre plus bas gris dilué laissant voir le jute de la toile coulures disparaissant vers un angle maculé de jaune et de nouveau une boursoufflure jaune qui déborde de la toile et un brassage de matières diluées qui laisse l'œuvre en apesanteur on en sort ruisselant d'oxygène nerfs à vif avec entre les mains cette richesse immatérielle impalpable que le voyageur rapporte de son périple sur un continent jusque là inexploré

philippe bataille

Philippe Bataille est écrivain, collectionneur et avocat.